

tions modestes que s'alimentent de grandes oeuvres. Que ceux qui sont riches cependant se rappellent qu'ils sont tenus à plus. Les chrétiens éclairés savent bien qu'ils ne sont au fond que les administrateurs des fortunes qu'ils peuvent posséder. Quelle plus belle occasion que celle-ci pour, si l'on veut, comme le dit l'Évangile, *thésauriser dans le ciel* !

Nous avons entendu souvent exprimer la surprise et le regret — et par des gens de toutes les classes sociales — que nous ne pratiquions pas davantage, chez les Canadiens français, la charité intellectuelle. On donne plus voloptiers, chez nous, semble-t-il, pour secourir les misères et les détresses matérielles. Certes, nos oeuvres d'assistance corporelle ont besoin d'être aidées — celle de nos hôpitaux par exemple, dont on parle beaucoup, ces temps-ci, avec raison. Mais contribuer à augmenter nos oeuvres d'assistance intellectuelle, si l'on peut dire, y pense-t-on assez ? Encore un coup, la Providence nous en fournit, par l'appel des autorités universitaires, une magnifique occasion. Ne la laissons pas passer !

Cet appel sera en particulier entendu de nos confrères du sacerdoce. C'est l'honneur et ce fut l'une des forces de notre clergé d'avoir toujours soutenu, mieux que personne, nos institutions d'enseignement, nos écoles, nos couvents, nos collèges et nos séminaires. Il a fait beaucoup aussi pour l'enseignement supérieur. Il n'y suffit plus, c'est entendu. Nos gouvernements, nos grandes compagnies, tout le monde en un mot doit aujourd'hui y voir avec nous. Mais notre clergé quand même, nous en sommes certain, restera fidèle à l'une de ses plus belles traditions.

L'un des faits qui auront déjà touché et ému l'attention de tous, c'est celui de constater que, dès le lendemain du désastreux incendie — grâce à la bienveillance de Saint-Sulpice, de la société Saint-Jean-Baptiste, des commissions scolaires, des Chevaliers de Colomb, des autorités municipales et gouverne-